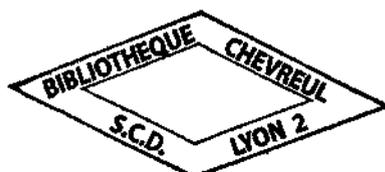


UNIVERSITE LYON II

Institut de Formation aux pratiques psychologiques,
sociologiques et éducatives.



**APPORT CRITIQUE
DE L'ALPHABETISATION FONCTIONNELLE
DES ADULTES PAYSANS CENTRAFRICAINS.**

**L'EXPERIENCE DE LA REGION DE BOSSANGOA :
1978-1983**

BAH-GAYN de GAULLE Thomas

THESE présentée pour
le Doctorat de 3e cycle
des Sciences de l'Education

Sous la direction de
Maurice MANIFICAT

LYON 1984

631 201

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION GENERALE	1
PREMIERE PARTIE	10
DE L'ORALITE A L'ECRITURE	
<u>CHAPITRE I</u> - <u>ANALYSE ORGANISATIONNELLE DE LA REGION DE BOSSANGO</u>	11
A - ORGANISATION SOCIALE	13
1 - Le monde visible	13
a) La famille	14
b) L'habitat	16
c) Le village	17
2 - Le monde invisible ou sacralité cosmique	19
B - CONCEPTION DU TEMPS ET DE L'ESPACE ET ORGANISATION ECONOMIQUE	22
1 - Le Temps et l'Espace	22
2 - Organisation économique	24
<u>CHAPITRE II</u> - <u>EDUCATION A TRADITION ORALE</u>	29
A - LES FORMES VERBALES DE LA CULTURE ORALE	30
1 - La parole, comme verbe	30
2 - Le Conte, comme source historique	30
3 - Le Proverbe, comme cheval de la parole	31
4 - Les devinettes, comme test d'intelligence	33
B - LES FORMES INSTITUTIONNELLES DE LA CULTURE ORALE	36
1 - L'attribution des noms, comme approche d'individuation	36
2 - L'initiation, comme méthode d'intégration sociale	36
3 - De la pédagogie à la Didactique initiatoire	38

Alphabétisation fonctionnelle.

- 1) Le rattrapage scolaire 76
- 2) L'intégration nationale 76
- 3) L'intégration sociale 76

CHAPITRE III - EVALUATION DES ACTIONS D'ALPHABETISATION FONCTIONNELLE .79

- A - EVALUATION EDUCATIONNELLE 79
- B - EVALUATION ECONOMIQUE 89
 - Répartition du temps de travail agricole 93
- C - EVALUATION SOCIOLOGIQUE 95

TROISIEME PARTIE 100

QUELLE EDUCATION-ALPHABETISATION-FORMATION POUR UN DEVELOPPEMENT ?

CHAPITRE I - CULTURE - EDUCATION - DEVELOPPEMENT 104

- A - DE LA CONVENTIONNELLE A LA GLOBALITE 107
- B - COMMENT REALISER UNE EDUCATION PARTICIPANTE DANS UNE PERSPECTIVE DE DEVELOPPEMENT ENDOGENE 110
 - La première étape 110
 - La deuxième étape 111
 - La troisième étape 112
 - La dernière étape 113
- C - QUEL DEVELOPPEMENT POUR LES PAYSANS ? 114

CHAPITRE II - QUELQUES PRINCIPES D'UNE EDUCATION - ALPHABETISATION FORMATION 119

- 1 - Offrir un savoir-faire immédiatement utilisable 121
- 2 - Offrir un apprentissage ne nécessitant pas l'alphabet .. 121
- 3 - Intégrer la femme à tout processus de développement 124
- 4 - Quel langage et quel type de langue pour l'alphabétisation 138

CHAPITRE III - ETAPES D'UNE EDUCATION-ALPHABETISATION-FORMATION .. 144

- A - VERS UNE STRATEGIE NOUVELLE DE L'ALPHABETISATION DES PAYSANS 144

B - LES ETAPES D'UNE EDUCATION-ALPHABETISATION-FORMATION...	149
1 - L'étude du milieu	149
2 - Définition des objectifs d'éducation-alphabétisation	150
3 - Définition des contenus du programme et matériel pédagogique	152
1-Recrutement	152
2-Formation	153
C - NIVEAUX DE FORMATION	154
1 - De la stratégie à la formation	154
a) La formation théorique	154
b) Formation pratique	155
c) Formation par la vie au village	155
2 - De la formation socio-économique et socio-culturelle	155
3 - De la formation professionnelle	156
4 - Divers modèles de formation-éducation	157
Contenu du programme	159
D - RECHERCHE DES ELEMENTS DE MOTIVATION EN VUE D'UNE "ANDRAGOGIE"-FORMATION	162
La méthodologie globale	163
Animation-Participation et Développement	165
CONCLUSION GENERALE	170
ANNEXES	183
BIBLIOGRAPHIE	254

C O N C L U S I O N G E N E R A L E

Aujourd'hui, la scolarisation a atteint un seuil de rupture dans le pays. Tout le monde parle du malaise scolaire mais on continue à multiplier les écoles telles qu'elles existent depuis longtemps, alors qu'il ne suffit plus d'y entrer ; il faut en sortir avec un travail, et la multiplication des écoles traditionnelles ne résoud plus ni les problèmes sociaux ni ceux de l'emploi.

L'Ecole, telle qu'elle est conçue, ne peut répondre aux attentes des populations, moins encore aux besoins ruraux. Bien au contraire, elle s'éloigne de la culture des enseignés. Elle crée une bureaucratie consommatrice et centralisatrice, incapable de responsabiliser les individus. Partir du vécu devrait être la préoccupation primordiale de l'Ecole; or il n'est rien. Elle devient une usine de chômeurs et inadaptés sociaux. Elle ne répond plus aux espoirs de la population. Elle se marginalise ; instrument de transmission du savoir, elle devient socialement inutilisable. Elle n'a jamais assuré l'autonomie des apprenants. Ce qu'ils y apprennent est souvent sans rapport avec leur vie quotidienne et, de toute façon, seule y accède une minorité privilégiée. Ses méthodes ne se sont pas beaucoup améliorées depuis plusieurs années et le personnel enseignant indigène ne pouvait se former aussi vite qu'on le souhaitait. La mobilisation des européens a ralenti la formation des cadres nationaux. La médiocrité est de règle. Distribuer un enseignement rapide au plus grand nombre d'enfants était la vocation première des systèmes d'enseignement qui se sont succédés. Le contenu importe peu.

En zones rurales, plus de la moitié des élèves des écoles primaires ne retournent jamais à l'Ecole après la deuxième année d'études. L'inertie culturelle ambiante ne permet pas à l'enfant de continuer et l'oblige parfois à retomber dans un néo-analphabétisme quelques années plus tard. L'absence d'écoles complètes dans les communes rurales est une raison d'abandon. La pédagogie, quelle qu'elle soit, ne peut s'adapter à une classe où le nombre d'élèves atteint 89/1 ou 69/1. On ne peut

arrêter leur élan vers l'Ecole, mais il faudrait rationnellement aménager des classes, ce qui suppose la création et la formation rigoureuse des enseignants. Auparavant, il fallait pousser les enfants à y aller, aujourd'hui, ils y vont d'eux-mêmes et la difficulté n'est plus, pour la plupart des directeurs, de recruter mais de refuser les trop nombreux candidats qu'ils ne peuvent admettre, faute de places. Aussi, les parents ont-ils compris l'utilité de l'instruction et ne veulent pas que leurs enfants deviennent, comme eux, agriculteurs. Mais, malgré cela, certains paysans ont une méfiance profonde, parfois ouverte, à l'égard de l'administration en tant qu'elle symbolise et exerce encore une domination.

Les problèmes de la qualité de l'enseignement étaient les plus urgents, étant donné que l'Ecole répondait de moins en moins aux besoins de l'économie du pays. Ce problème se reflète nettement dans le fait que beaucoup d'élèves inscrits en primaire n'arrivent pas en sixième. Les causes de cet échec sont dues souvent aux moyens pédagogiques insuffisants, à la pénurie d'enseignants et, ce qui est plus important encore, à l'inadaptation des programmes et du système hérité de l'ère coloniale. Une réforme éducative basée sur les réalités socio-culturelles serait nécessaire.

La nécessité de la formation du monde rural s'impose après l'échec de la scolarisation généralisée. Les populations paysannes, dont le travail constitue la base de l'économie centrafricaine, sont malheureusement celles qui souffrent le plus du fléau de l'analphabétisme. Il existe en effet une incompatibilité entre l'analphabétisme des paysans et les techniques modernes d'agriculture qu'ils doivent acquérir pour participer au développement économique et social du pays. Pour pratiquer des variétés de culture à haut rendement, employer un outillage plus perfectionné, des engrais, des fongicides et insecticides, participer plus activement à la productivité, le paysan doit acquérir une bonne formation. Il doit pouvoir, à partir de l'expérience acquise dans une situation donnée, résoudre un problème similaire dans une autre où elle peut s'appliquer. La modernisation du secteur agricole exige une formation professionnelle et une élévation de niveau de connaissances. C'est ainsi que l'alphabétisation fonctionnelle est adoptée pour accélérer le processus de cette formation. Elle est une formation organisée par objectif et centrée sur problèmes touchant l'agriculture.

La participation des adultes paysans à leur propre formation, implique une nouvelle méthode. Elle consisterait à faire des enquêtes sur les besoins éducatifs au niveau local. Puis on procéderait à l'élaboration du programme sur la base des besoins exprimés par les paysans à travers une situation historique particulière. L'étude du milieu s'effectuerait par une équipe pluridisciplinaire, composée des cadres d'alphabétisation, des techniciens de l'agriculture, de la santé, des affaires sociales ainsi que des sociologues, psychologues, photographes, dessinateurs, etc... Cette étude fournira des éléments du programme d'alphabétisation qui comporterait des fiches professionnelles et socio-économiques, de lecture, d'écriture et de calcul professionnel. Ces documents, avant leur utilisation, devront être approuvés par les techniciens des secteurs précités.

Par ailleurs, l'adhésion des populations au projet se manifeste par la mise en place d'un comité local d'alphabétisation, chargé de résoudre les problèmes éventuels qui pourraient surgir au sujet du centre d'alphabétisation. Ces centres seront animés selon une méthode active mettant l'accent sur la discussion d'un problème précis, propre au groupe, qui peut être d'ordre professionnel ou socio-économique. L'éducation est l'affaire de tous car "Personne n'éduque autrui, personne ne s'éduque seul, les hommes s'éduquent ensemble par l'intermédiaire du monde" (1). Cette étude n'est que le début d'un travail de longue haleine auquel nous serons associé bientôt. Dans quelques mois, nous participerons sans doute à la formation des jeunes paysans de la région de Bossangoa et cette thèse ne pourra être que l'avant goût. Elle est, en gros, le résultat d'une observation-participation d'une personne intéressée par le développement rural et, surtout, par l'éducation-formation des paysans longtemps soumis et écartés du bien que pourra fournir le savoir lire-écrire.

Rompre avec une accommodation a toujours constitué, et constitue encore, la solution aux problèmes qui freinent l'évolution socio-économique et socio-culturelle des ruraux. Dès lors qu'on reconnaît la capacité des paysans à s'alphabétiser, il est urgent de les amener à "s'auto-

(1) FREIRE Paulo, Pédagogie des opprimés, suivi de conscientisation et révolution, Paris, FM/petite collection Maspero, 1974, 200 p, p. 62.

analyser", à "s'auto-former" et à "s'auto-évaluer". Par ailleurs, nous constatons que les trois quarts des habitants de Centrafrique vivent dans les zones rurales et c'est là également que se trouve la masse analphabète, environ 80 %. Ces populations sont de tradition orale et l'éducation-alphabétisation-formation doit intégrer toutes les réalités locales, si elle veut être performante et pertinente.

Partir de ce qui existe et de ce qui se fait devrait conduire l'alphabétisation-formation. Les paysans n'ont été, jusqu'à présent, que de simples producteurs dans une politique incohérente, privés de responsabilité, de pouvoir de décision, de participation à l'élaboration et à la conception de programme de leur formation et de leur développement. L'apprentissage d'un nouveau savoir, et d'un savoir-faire devrait tenir compte des modes de penser, d'agir et de faire des futurs alphabétisés, qui découvrent l'alphabétisation comme élément étranger au milieu, au même titre que l'Ecole. Ces nouvelles connaissances devraient répondre à des besoins ressentis par les paysans et être applicables immédiatement, sinon elles demeureront lettre morte.

Ces constats appellent au devoir toutes les volontés et les compétences, pour une participation active, sincère et désintéressée à la lutte contre l'analphabétisme et pour le développement dans le cadre d'une stratégie renouvelée au service des populations paysannes. Pour y arriver, il faudrait rassembler, mobiliser et mettre à profit toutes les énergies et potentialités humaines et pédagogiques en vue d'un développement autocentré et participatif dans le cadre d'une société équilibrée et solidaire, fondée sur les communautés de travail ensemble. Ainsi, l'alphabétisation serait-elle une méthode par laquelle les populations paysannes, sur la base de l'analyse de leurs conditions de vie, décideraient, organiseraient et réaliseraient, avec l'appui des services et organismes d'assistance, des actions devant aboutir à leur promotion, leur épanouissement et à leur participation au développement ainsi qu'à la construction d'une société démocratique, juste et solidaire.

Un changement voulu et assumé par les populations paysannes est bien possible. Cela suppose l'interrogation constante des réalités complexes des sociétés.

L'éducation - alphabétisation-formation devrait s'harmoniser autour des ordres fondamentaux qui sont : un programme organisé en vue d'un objectif économique, social et culturel, dont il fait l'instrument direct ; un milieu socio-culturel concerné par les opérations de cette éducation devrait participer à l'élaboration et à la réalisation du programme ; une acquisition de la lecture et de l'écriture qui devrait être conçue comme moyen de réalisation de l'objectif et de participation du milieu. Ainsi, l'éducation - alphabétisation-formation se démarquerait de l'alphabétisation fonctionnelle, uniquement économique et sélective.

Travailler pour un développement des paysans requiert une certaine maîtrise des données complexes concernant les croyances, la vision du monde et de l'homme, les systèmes agraires, l'organisation sociale, les comportements et les attitudes. Car culture, éducation et développement sont des concepts opérationnels que quand ils intègrent la vie des paysans et répondent à leurs besoins quotidiens. Alphabétisation ne signifie pas automatiquement développement ou augmentation de la productivité. Elle n'est qu'un moyen de prise de conscience de soi et de la réalité dans laquelle l'on vit. Elle n'est que la clé qui ouvre la porte.

Toute action éducative, pour être féconde, devrait s'inspirer des principes suivants, nous semble-t-il :

- 1) toucher la masse et non pas quelques villages choisis en raison de la docilité apparente du chef et des habitants,
- 2) s'intégrer étroitement à la tradition centrafricaine, en s'associant aux coutumes locales, en tenant compte des connaissances empiriques, en respectant les croyances des collectivités rurales,
- 3) être effectuée dans un esprit de productivité, créer un mieux être en améliorant les conditions du travail et en rendant à celui-ci la valeur collective qu'il avait dans la société précoloniale et qu'il aurait dû conserver.

Pour réaliser tout cela, l'unité d'action devrait être rétablie du haut en bas et du bas en haut. L'alphabétisation se proposerait de transformer le comportement des paysans, afin de les associer plus étroitement au développement économique, social et culturel du pays. Cette action aurait pour objectif de lutter contre l'ignorance par une éducation

populaire afin de désanalphabétiser des villageois, sans laquelle toute action de développement serait vouée à l'échec. Une diffusion de manuels rédigés en Sangö sur les diverses cultures ou les diverses formes d'artisanat ainsi que sur l'hygiène et la protection contre les maladies serait ventilée dans les centres d'alphabetisation. Des efforts appuyés par le cinéma, les diapositives et autres auxiliaires audio-visuels, suivant le principe si bien énoncé par ce proverbe chinois : "Mieux vaut voir une seule fois que d'entendre cent fois", seront soutenus.

Dans le cas où cette tentative n'aurait pas rencontré l'adhésion locale, il faudrait organiser les cadres de vie sociale où le village, groupement initial d'un certain nombre de familles, au sens coutumier du terme, serait redevenu la cellule de production et d'éducation qu'il était jadis. Aucun salut économique et social n'est possible sans la réalisation préalable de ce vaste effort d'éducation - alphabetisation-formation, qui transformera les hommes et la société rurale en leur permettant de participer plus étroitement et de leur plein gré à l'action économique et sociale. Ainsi l'éducation des masses est-elle une condition essentielle au développement économique, social et culturel.

L'alphabetisation doit être intégrée, c'est-à-dire reposée sur l'interdépendance des divers secteurs du développement, à savoir non seulement l'agriculture mais aussi l'industrie, les transports, le commerce, le crédit, la santé, l'éducation, la culture et les loisirs. Le jeune paysan ne consentira à rester à la terre que si ses revenus augmentent, s'il a la possibilité d'acquérir les produits de la ville, de se distraire, de se soigner et de s'instruire convenablement, en un mot de s'épanouir.

Le développement rural est une condition du développement général, car il intéresse la majeure partie (80 %) de la population centrafricaine. L'alphabetisation devrait être globale, afin de permettre aux paysans de participer effectivement aux décisions les concernant. Elle devrait avoir pour rôle d'affirmer une volonté collective et d'éveiller la conscience des masses paysannes. Les facteurs du développement agricole ne sont pas, au premier chef, techniques, mais relèvent de structures politiques, sociales, culturelles et économiques auxquelles le sort des paysans est étroitement lié.

Il serait vain de chercher à éduquer et à libérer ce dernier sans sa participation car "Personne ne libère autrui, personne ne se libère seul : les hommes se libèrent ensemble" (1). Un véritable développement devrait donc être fait sur la satisfaction des besoins matériels et culturels de la population et non sur d'aléatoires exportations.

Les paysans ont tendance à refuser tout ce qui est nouveau et qui vient de loin, d'où l'importance de privilégier des actions, des pratiques qui partiront de la base et qui seront portées par une communauté. "Une éducation qui se donne pour objectif de modifier le comportement social d'un milieu donné ou celui d'un groupe d'individus qui ont toujours vécu dans un système fermé, ne peut pas être accueillie avec enthousiasme. (...). Elle rencontre l'opposition des personnages représentatifs de la tradition, qui restent les détenteurs de l'influence et de la confiance auprès de la masse. (...). Elle bouleverse des comportements ou des interdits auxquels peuvent s'attacher un respect de caractère sacré ou des craintes d'origine religieuse" (2). L'avenir est ce dont on ne sait pas de quoi il est fait et, pour le résoudre, on pense au savoir.

Le savoir apparaîtrait donc comme un facteur de résolution de l'avenir, d'où l'alphabétisation fonctionnelle des paysans pour une meilleure productivité. On croirait que le savoir du lire et de l'écrire serait supérieur à celui des paysans. L'échec de l'alphabétisation viendrait du fait qu'on jette un discrédit sur toutes les formes de savoir autre que le savoir du livre (écriture).

Toute relation avec une population d'un village suppose toujours une confrontation avec un savoir. L'alphabétisateur devrait avoir le souci du dialogue, de l'écoute d'un autre savoir qui existe là depuis toujours. Les gens ne sont pas une tabula rasa qu'on peut remplir à volonté. Le savoir du paysan s'exprime dans ses faits et gestes quotidiens. Il y a un déjà là qui s'exprime dans la tradition lors des palabres et des veillées. L'animateur devrait aider à l'épanouissement de ce déjà-là et non donner l'impression de la détruire. Reconnu dans ce qu'il

(1) FREIRE (P), Pédagogie des opprimés, suivi de conscientisation et révolution, p. 44.

(2) Dr. AUJOLAT (L.P.), Une éducation sanitaire pour l'Afrique, p.73.

sait, le paysan acceptera d'avancer avec un savoir exogène. Un savoir dominant conduit à l'échec. Un savoir du village, avec la palabre et les veillées comme matériel pédagogique subsistera et sera source d'espoir pour toute formation. Car tout homme, femme et jeune, parce qu'il est une question, porte un espoir. Pour faire apparaître le savoir paysan, il faudrait connaître le village et les personnes influentes ; il faudrait vivre avec, prendre le temps, être à l'écoute, ne rien rejeter ; il faudrait savoir rejoindre le paysan là où il rencontre les autres : marché, sacrifice, fête, champs. Ainsi, se dégageraient des urgences:

- Ré-envisager l'alphabétisation des adultes paysans, l'horaire des cours, la répartition des programmes et le plan précis du travail.
- Créer une relation-participation et non une relation-savoir qui ferait violence et ferait taire.
- Choisir des animateurs selon leur compétence, leur disponibilité et le besoin du village. Nous ne pouvons pas oublier que toute société a tendance à évoluer selon trois principes fondamentaux qui, négligés, ne sont porteurs d'aucun changement.

- 1) La tradition (la conservation). La société veut se maintenir en vie, cela implique des comportements : a-social, individuel et "traditionnaliste".
- 2) La reproduction. Transmettre la vie avant de mourir pour qu'elle puisse continuer. Ainsi le mariage est un acte de continuité et de pérennité.
- 3) L'Education : Assurer la vie de l'être auquel il l'a transmise tant que cet être ne peut lui-même le faire. Tout cela implique la variation et la sélection, principe général de la vie.

Le changement, la mutation, la mort, l'anéantissement, le renouveau, sont des parcours initiatiques logiques d'une société. Et l'alphabétisation, pour être fiable, devrait s'insérer dans cette culture qui porte le paysan. Or, nous constatons que l'alphabétisation fonctionnelle s'était contentée d'enseigner la lecture, l'écriture et l'arithmétique en tant que disciplines, sans lien avec le désir de changement des comportements et de niveau de vie des agriculteurs ; son objectif théorique était d'aider les paysans à produire plus le coton conformément au projet gouvernemental. Nous ne sommes pas en mesure de percevoir, de délimiter, de quantifier et de mesurer des changements qui ont été prévus et définis dans les objectifs du programme de l'alphabétisation fonctionnelle,

car nous ne disposons pas d'un appareil statistique qui devrait permettre de vérifier si des changements positifs, vus sous l'angle du développement économique et social, se manifestent dans les villages où un centre d'alphabétisation a été mis en place, si des changements s'observent dans les villages où l'on ne pratique point l'alphabétisation, si des changements dûs à l'alphabétisation fonctionnelle sont harmonieux ou déséquilibrants pour la société. Nous ne disposons d'aucun indicateur et indice apte à fournir une telle évaluation.

Les échecs d'une alphabétisation sont dûs "soit parce que les notions apportées bouleversaient les schémas conceptuels ou les mentalités d'une population sceptique et incrédule, soit parce que les principes proposés ne s'inscrivaient pas dans le cadre normal de la vie paysanne pratiquée jusqu'alors, soit parce que les méthodes employées ne provoquaient pas la réceptivité du public, l'information étant reçue passivement comme une chose étrangère ou ne laissant pas d'autre souvenir que celui d'un divertissement plus ou moins ennuyeux" (1).

L'alphabétisation pour un développement suppose connus : à la fois les habitudes, le niveau de vie, les moyens d'existence et par-dessus tout la conception qui prévaut à la notion de développement.

La lutte contre l'analphabétisme n'est pas un fait nouveau. Au contact de l'Ecole, les sociétés rurales souhaitèrent pouvoir s'instruire. L'établissement d'un système d'instruction primaire a permis la résorption graduelle de l'analphabétisme. Mais combien de temps, en terme d'années, faut-il pour que toute la population soit alphabétisée?

L'alphabétisation des masses figurait dans les plans de développement du pays, mais personne ne pensait vraiment à sa réalisation. L'ampleur du problème à résoudre était sans commune mesure avec les moyens et les ressources mis en oeuvre.

La philosophie de l'alphabétisation fonctionnelle préconisée après le congrès de Téhéran reposait sur le postulat que "L'analphabétisme constitue en soi l'obstacle principal à toute augmentation de la productivité du travail aussi bien dans l'agriculture que dans l'industrie". Dès lors, pour justifier la nécessité de l'alphabétisation fonctionnelle, l'UNESCO en est arrivée progressivement à dresser un portrait du paysan analphabète : "Du fait qu'il n'a pas accès à l'écrit, le paysan analphabète

(1) Dr. AUJOLAT (L.P.), op.cit. p. 74.

est amené à penser par images, rarement sinon jamais par induction ou déduction. Or la pensée par images est d'un maniement lourd et malaisé, particulièrement lent donc limité. De ce fait cela provoque chez le paysan un arrêt des possibilités de développement du jugement, du raisonnement, des facultés d'analyse et de synthèse, donc des possibilités de créativité. De là, les difficultés qu'il éprouve à apprendre de nouvelles façons culturelles (...). En effet, le paysan analphabète ne peut comme le font certains handicapés physiques qui compensent la perte d'un sens par le développement étonnant d'autres sens, compenser le manque de savoir résultant de son incapacité à interpréter le symbole écrit par le développement important d'autres facultés intellectuelles : il se comporte donc comme un handicapé intellectuel" (1).

Cette conception ignore totalement la vie paysanne et se borne des postulats erronés et déjà dépassés. Il est vrai que l'analphabétisme représente un obstacle majeur à toute éducation et à toute formation mais ceci ne peut sous-estimer le savoir concret du paysan.

Pour tenter de résoudre le phénomène d'analphabétisme dans les campagnes centrafricaines, il faudrait une volonté politique capable de s'attaquer à la racine du "mal". Ainsi, pensons-nous qu'il faudrait lancer un programme de service en cours d'étude, dans lequel tous les étudiants seraient requis de passer une année académique dans les villages reculés, à la fois pour alphabétiser et pour promouvoir des actions de développement (2), cela avant d'avoir achevé leur dernière année universitaire.

Ces étudiants seraient pris en charge par le gouvernement ou organismes grâce aux allocations des bourses. La méthode utilisée devrait se fonder sur la conviction. L'apprentissage serait plus efficace lorsque le contenu enseigné adopterait la vie quotidienne des paysans. Il s'agirait d'aider ceux-ci à identifier, analyser et résoudre certains de leurs problèmes en matière d'hygiène, de santé, de nutrition, de production et d'intégration à la société nationale. Cette campagne viserait

(1) UNESCO, Guide pratique d'alphabétisation fonctionnelle, Paris, 1972, 172 p, pp. 37-40.

(2) Pour l'UNESCO, il est plus que temps de remettre l'homme au centre du développement et de contribuer à l'étude des conditions socio-culturelles ; des systèmes de valeurs et des motivations de participation des populations pouvant favoriser des processus de développement endogène. -ce qui prend naissance à l'intérieur- et diversifiés répondant aux réalités et aux besoins des différentes sociétés. (UNESCO, Plan à moyen terme, 1977-1982, Doc.19C/4).

aussi à aider les villages à réaliser leur identité culturelle et, à améliorer l'acquisition des connaissances et du savoir-faire. L'animation de cette alphabétisation consisterait à s'adresser d'abord aux autorités villageoises pour discuter avec elles des changements qu'il paraîtrait souhaitable d'introduire avant de former ensuite avec leur accord des animateurs techniques spécialisés qui, de ce fait, ne pouvaient plus entrer en conflits avec les détenteurs traditionnels du pouvoir.

Un des outils pédagogiques importants au service de cette campagne serait la radio. Par le rôle qu'elle joue et son audience, elle constituerait un important moyen de communication, de formation et d'information. Les émissions diffusées sur la chaîne nationale n'atteignent pas directement les zones rurales où vit la majorité de la population; d'où la nécessité d'une radio rurale. Les programmes diffusés porteront sur l'organisation socio-culturelle, socio-économique et socio-éducative de la communauté. La République Centrafricaine est un des pays africains où il existe une langue nationale permettant de communiquer efficacement avec la population rurale. Les programmes ne devront plus être produits par des citadins qui ne familiarisent pas avec le mode de vie de la population rurale et connaissent mal ses problèmes et ses désirs.

Pour l'horaire de l'émission, celle-ci pourrait passer soit avant le journal parlé du soir, soit un samedi matin ou après-midi et fonctionner selon le modèle de l'émission : "Lé na lé - Pulele" qui était une émission critique et satyrique, maintenant supprimée. Un véritable dialogue triangulaire s'établirait entre paysans-animateurs-pouvoir public. Cette émission passerait au moins deux fois par semaine pendant une heure pour chacune. Ses programmes porteront sur l'actualité locale, les centres d'alphabétisation, l'agriculture, la santé, l'hygiène et la nutrition. Ils seront réalisés par les paysans et avec eux à partir des interviews, des causeries faites sur la place du marché, aux champs, dans les centres et dans les villages lors des veillées. Mais cela serait-il possible dans un pays où la peur d'être dépossédé règne ?

Ce qui importe, c'est que l'inorganisation autant que l'analphabétisme des paysans profitent aux dirigeants. Cette petite bourgeoisie nationale n'a aucun intérêt à ce qu'une conscience s'éveille en milieu rural et que les paysans acquièrent des instruments d'analyse grâce auxquels ils comprendraient leur condition de vie. Dès lors, former

les paysans, ce ne serait pas seulement leur apprendre à lire, à écrire ou à calculer, ce serait plus fondamentalement leur assurer un véritable moyen de libération. "L'argent, la route, l'armée, l'Ecole, la croix ont désagrégé le cadre social... le véritable soin de l'administration, l'art du commandement ce n'est pas tant de leur amortir le choc colonial que de découvrir avec eux chez eux les conditions de leur nouvel équilibre ..." (1).

Pour espérer réaliser l'éducation-alphabétisation-formation, les paysans pourront compter sur la solidarité des étudiants ou des cadres en rupture avec une bureaucratie corrompue et impopulaire. Les enseignants, pendant leur temps de loisir, au lieu de se détruire par l'alcool, pourraient se consacrer à alphabétiser les paysans avec lesquels ils vivent quotidiennement. Tout Centrafricain conscient de son rôle de catalyseur devrait aider à ouvrir l'intelligence des adultes aux horizons de la culture, de l'écriture. Amener les paysans à retrouver la foi en eux-mêmes, ce serait un signe de participation collectif au destin national, car ils ont les mêmes droits que ceux qui gouvernent.

Faut-il alphabétiser les paysans en fonction du programme de développement du gouvernement ? Ou faut-il les alphabétiser en fonction de leurs besoins : identité culturelle, formation professionnelle, bien-être, etc... ?

L'éducation-alphabétisation-formation s'organiserait autour du tableau suivant établi à partir d'une grille de R. Colin. (2)

(1) DELAVIGNETTE (R), Service africain, Paris, Gallimard, 1946, p.173.

(2) COLIN (R), cité dans Education en Afrique : alternatives (sous la direction de Y. Mignot Lefébure et J.M. Mignon), p. 137.

Une société dont la vie est basée sur la détermination traditionnelle.

Un univers culturel peu connu.

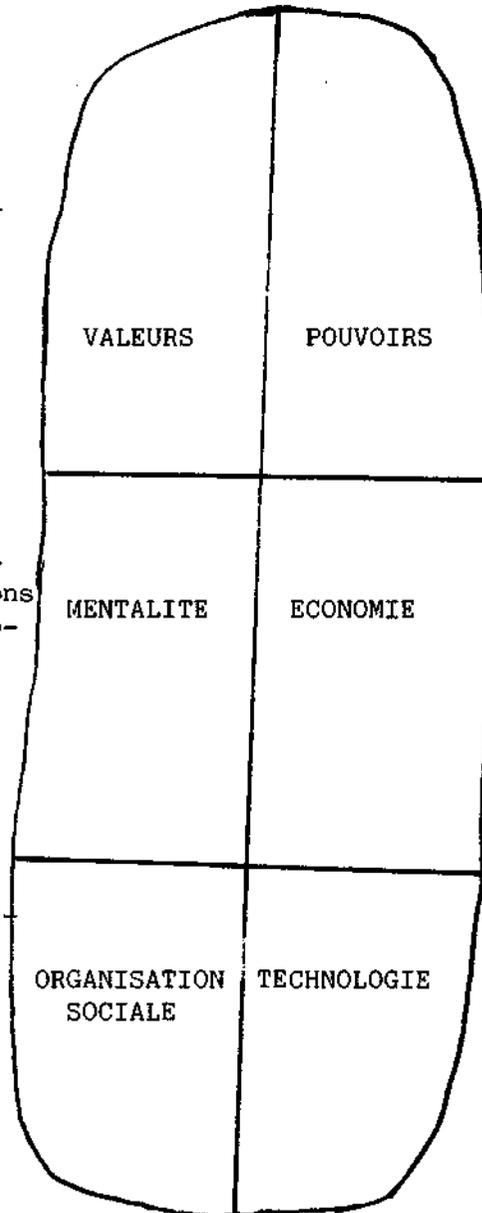
- Philosophique et idéologique.
.univers cosmique. Monde visible et monde invisible, source de bonheur.
.défense de la Patrie-Courage-Unité classique.
.communauté réelle.
- Moral ; Parenté, amitié, solidarité, hospitalité, sincérité, franchise.
- Religieux : Dieu : divinités : mânes, génies, Kinkiasi. Adoration : cérémonies, rites.

Un système traditionnel adapté.

- Les attitudes et comportements des individus sont fonction des ethnies et des régions
- L'individu, à tout instant se sent indissociable du clan.
- Respect des coutumes et interdits.
- Totémisme - Fatalisme.

- Minorités privilégiées : les nobles qui détiennent les pouvoirs politiques.
- Majorité psychologiques de condition modeste.
- Minorités discriminées, castes professionnelles et gens de conditions serviles.
- Cohésion et solidarité sont cultivées et entretenues.

Ma naissance doit-elle déterminer ma place dans la Société ?



Un féodalisme contrôlé.

- Politique : Nabas et Tensasoba forment un pouvoir contrôlé et obéi.
- Judiciaire : groupe gérontocratique présidé par le doyen. Il incarne à lui seul l'autorité traditionnelle, l'autorité charismatique et l'autorité rationnelle.
- Législatif : les coutumes et les interdits modèlent une communauté équilibrée et sécurisante.
- Presse: les Troubadours, Benda et Pentsé forment également la caste des historiens.

Economie de subsistance.

- Echange : (cauris, troc d'où économie fermée).
- Absence de compétition, d'emplois productifs, de notion économique.
- Satisfaire besoins sociaux : mariage, baptêmes, funérailles, capitalisation de biens matériels.
- Satisfaire besoins biologiques : manger, boire, fumer, priser, chiquer, dormir.
- Satisfaire les rites religieux.

Harmonie entre techniques et besoins.

- Outils : dabas, hilaires, hache, coupe-coupe.
- Méthodes culturelles : savoir-faire, sélection massale, jachère longue, répartition des risques.
- Autres techniques : cueillette, artisanat, pêche, chasse, élevage.

"Tout pouvoir vient du peuple
Mais où va-t-il ?
Oui, où diable peut-il aller ?
Il va pourtant bien quelque part" (Bertolt Brecht)